

LES MISSIONNAIRES A LA COTE DE L'IVOIRE

Rien de plus simple que l'aspect général de ce pays africain. Si l'on embrassait de très haut l'ensemble du **panorama**, on verrait une façon d'escalier géant développer et superposer ses marches en larges échelons, depuis les lagunes basses du littoral jusqu'aux hautes terres des Etats de l'ex-roi Samory. Aux sables d'une étroite bande côtière on verrait succéder une immense région forestière, puis au delà, une zone de prairies et de cultures précédant les interminables savanes soudaniennes.

Ce morceau de terre africaine porte sur la carte le nom de Côte de l'Ivoire. Cette dénomination, soit dit en passant, avait sa raison d'être lorsque l'ivoire était la principale denrée commerciale du pays; mais elle ne répond plus à aucune réalité. La colonie exporte des amandes de palme, du caoutchouc, de l'acajou, du cacao, de la poudre d'or... mais, en fait d'ivoire, pas de quoi habiller une touche de piano : MM. les éléphants se sont fort sagement repliés dans les coins les mieux défendus de la forêt. Là, ils peuvent narguer les plus déterminés Nemrods.

La grande forêt de la Côte de l'Ivoire est célèbre. Elle commence à quelques milles de la mer et, montant du sud au nord, épaissit sur une profondeur de 200 milles ses fourrés impénétrables. Dans sa végétation massive, bêtes et gens trouvent souverain un abri quasi inviolable.

Nous disons : bêtes et gens. Car il n'y a pas que des éléphants dans ces sous-bois

mystérieux. Là vivent aussi, dans une sauvagerie toute primitive, des populations farouches et belliqueuses, encore arrêtées aux plus bas degrés des types de l'humanité. Leurs armes sont des lances et des flèches. Leur nourriture consiste en bananes et en manioc, sans autre viande que celle d'animaux tués à la chasse, et dans les grandes circonstances, la chair humaine !

Dès que la colonie eut été régulièrement organisée, les missionnaires vinrent offrir leur concours au gouvernement local. Ils s'établirent naturellement tout d'abord à Grand-Bassam, ville principale.

Le P. Ray, supérieur, écrivait de là, en décembre 1905 :

"Grand-Bassam est située entre la mer et la lagune, sur une langue de terre qui n'a guère que trois cents verges de large; de plus, il y a des marigots qui sont produits par le reflux de la mer et qui rendent le pays très insalubre. La chaleur est excessive ; nous n'avons pas moins de trente-cinq degrés (centigrades) à l'ombre ; le thermomètre descend à vingt-huit pendant la nuit. Malgré cette chaleur il y a une grande humidité qui pénètre dans les appartements les mieux fermés et augmente l'insalubrité du pays. Plusieurs Pères ont déjà eu la fièvre ; malgré toutes les précautions, on ne peut l'éviter.

"Notre installation provisoire est plus que sommaire. Mais peu importe ; le mis-